



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

**Rapport du jury**

**Concours : Agrégation Externe**

**Section : Langues vivantes étrangères : Chinois**

**Session 2020**

Rapport de jury présenté par :

Isabelle Rabut,

Présidente du jury

## Sommaire

---

|                                                                                                            |    |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| Remarques introductives.....                                                                               | 3  |
| Données statistiques.....                                                                                  | 3  |
| I. Épreuves écrites d'admissibilité .....                                                                  | 4  |
| 1. Dissertation en français.....                                                                           | 4  |
| 2. Commentaire de texte en chinois .....                                                                   | 6  |
| 3. Épreuve de linguistique en français .....                                                               | 8  |
| 4.1. Épreuve de traduction : thème .....                                                                   | 14 |
| 4.2. Épreuve de traduction : version .....                                                                 | 18 |
| II. Épreuves orales d'admission .....                                                                      | 23 |
| 1. Épreuve de synthèse et commentaire de texte en chinois.....                                             | 23 |
| 2. Leçon en français suivie d'un entretien en français avec le jury .....                                  | 24 |
| Option A : civilisation .....                                                                              | 24 |
| Option B : linguistique.....                                                                               | 24 |
| Option C : littérature moderne .....                                                                       | 26 |
| Option D : littérature classique.....                                                                      | 26 |
| 3. Traduction commentée d'un texte en langue ancienne suivie d'un entretien en français avec le jury ..... | 27 |

## Remarques introductives

---

Le concours 2020 s'est déroulé dans un contexte particulier, marqué par la crise du coronavirus. Si les épreuves écrites, qui avaient lieu cette année du 3 au 6 mars, ont pu heureusement s'achever avant le début du confinement, une incertitude a pesé durant plusieurs semaines sur l'organisation des oraux. Grâce à la mobilisation de toutes les parties en présence, ils ont finalement pu se tenir du 30 juin au 2 juillet, avec un retard de près d'un mois par rapport aux dates initialement prévues. Nous ne saurions trop remercier l'Inalco d'avoir une nouvelle fois accepté d'être notre hôte et d'avoir mis en place, en liaison avec les services du ministère, un dispositif exceptionnel qui a permis d'assurer aux candidats comme aux membres du jury une sécurité et un confort maximaux. Nous saluons enfin la patience des candidats admissibles qui, avisés des résultats dès le 14 mai, ont dû affronter ensuite une pénible période d'attente.

Des quatre épreuves écrites d'admissibilité, l'épreuve de linguistique est celle pour laquelle les candidats étaient apparemment le moins armés, celle à tout le moins où les résultats ont été en moyenne les plus faibles. L'attention des candidats est appelée sur l'importance, pour de futurs enseignants de langue, de disposer de connaissances solides dans ce domaine.

Concernant l'épreuve de traduction commentée, il n'est pas inutile de préciser que l'interrogation peut porter aussi bien sur l'œuvre qui figure dans le « programme d'histoire littéraire et de civilisations chinoises » que sur les textes en langue ancienne mentionnés dans la partie 3 du programme du concours. Les candidats doivent impérativement en tenir compte dans leur préparation.

## Données statistiques

---

3 postes étaient offerts en 2020 à l'agrégation externe de chinois, le concours n'ayant pas été ouvert au cours des deux sessions précédentes. Cette interruption explique peut-être le nombre important de candidats inscrits : 89. Le nombre de candidats non éliminés (c'est-à-dire ayant participé à toutes les épreuves et n'ayant reçu de note éliminatoire à aucune d'entre elles) est de 37, soit 41,57 %.

La barre d'admissibilité a été fixée à 46,61 sur 100 (soit une moyenne de 9,32 sur 20). 7 candidats ont été déclarés admissibles, soit 18,92 % des non-éliminés.

La moyenne des candidats non-éliminés s'établit à 7,22 sur 20, celle des candidats admissibles est de 10,13 sur 20, la moyenne la plus haute étant de 11,34.

# Épreuves écrites d'admissibilité

## Dissertation en français

Rapport établi par Laurent Galy et Félix Jun Ma

Le sujet était : « Les communistes chinois dans la Deuxième Guerre sino-japonaise ».

Trente-neuf copies ont été rendues. Les notes vont de 0 à 16/20, avec un écart-type de 4,32. La moyenne est de 4,79. Sept copies ont obtenu la note de 10/20 ou une note supérieure à celle-ci.

La répartition des notes est la suivante :

Répartition des notes (notes sur 20)

| Notes | Nb. de copies | Notes | Nb. De copies | Notes | Nb. De copies |
|-------|---------------|-------|---------------|-------|---------------|
| 00,0  | 01            | 04,0  | 03            | 11,0  | 01            |
| 00,5  | 02            | 05,0  | 03            | 12,0  | 02            |
| 01,0  | 05            | 07,0  | 02            | 13,0  | 01            |
| 02,0  | 08            | 09,0  | 02            | 14,0  | 01            |
| 03,0  | 06            | 10,0  | 01            | 16,0  | 01            |

Les copies ont été appréciées en fonction des critères suivants : la connaissance du sujet et la conduite de la dissertation.

### 1. La connaissance du sujet

Une connaissance par trop superficielle des faits, à plus forte raison des erreurs quant à ces faits, susceptibles de conduire à un récit extravagant, ou l'omission de tel ou tel développement important (par exemple, dans pas mal de copies, la campagne de rectification du Parti communiste en 1942) ont été sanctionnées, de même que les dissertations carrément hors sujet (tel candidat, sans doute dérouté par le sujet, a jugé expédient de retracer l'histoire de la littérature chinoise de 1917 à 1945).

### 2. La conduite de la dissertation

Trop souvent, hélas, les dissertations se résument à une suite décousue de propositions générales, parfois vraiment éloignées du sujet : les développements sont confus, l'argumentation est difficile à suivre.

Bien que la plupart des dissertations comportent une introduction, un certain nombre de parties, trois le plus souvent — remarquons au passage que, certes canonique, le plan en trois parties n'est nullement obligé ; c'est la matière historique qui doit dicter le nombre de parties — ainsi qu'une conclusion, beaucoup ont révélé un défaut de maîtrise de la technique de l'exercice. Rappelons-en les diverses étapes.

La première, préalable, consiste à analyser rigoureusement l'énoncé du sujet et à en définir clairement les termes, afin d'identifier correctement la « catégorie du devoir ». Le présent sujet appelait ainsi un travail à la fois chronologique et analytique.

Pour ce qui est de la chronologie, il n'était pas pertinent, au regard du présent sujet, de situer le début de la Deuxième Guerre Sino-japonaise en 1931, date de l'invasion de la Mandchourie par les Japonais. Certes, c'est l'option d'un certain nombre d'historiens, notamment japonais, désireux de situer l'agression de leur pays contre la Chine dans une séquence longue. Mais la périodisation 1937-1945 reste la plus courante et surtout la plus pertinente pour ce qui est du présent sujet, qu'il fallait

problématiser en fonction des relations changeantes entre le régime du Guomindang et le Parti communiste chinois (dont la question du Front uni).

Une deuxième étape consiste justement à formuler une problématique. Trop peu de candidats ont su le faire. Le sujet pouvait s'entendre selon deux aspects : la situation des communistes chinois pendant la Deuxième guerre Sino-japonaise et leur rôle dans cette guerre, leur participation à cette guerre. Ce que plusieurs candidats ont subsumé sous la formule du « devenir des communistes chinois durant la Deuxième guerre Sino-japonaise ». Il fallait alors se garder de définir d'emblée, a priori, ce devenir comme « développement des communistes », comme l'ont fait la plupart des copies en question, même s'il est vrai que, en 1945, les communistes chinois « contrôlent » une portion du pays plus étendue qu'en 1937.

Il fallait surtout résister à la tentation d'une certaine histoire téléologique, qui donne les communistes pour ainsi dire vainqueurs du régime nationaliste dès 1945, grâce à la guerre. Or cette lecture des événements est éminemment rétrospective : rien n'était écrit en 1945 quant à l'issue de la confrontation entre les forces communistes et les forces gouvernementales. Cette histoire téléologique est en fait celle qu'ont par la suite écrite et dictée les communistes chinois eux-mêmes (le schéma en fut repris, il est vrai, par beaucoup d'historiens hors de Chine). Beaucoup de candidats ont ainsi suivi de façon servile, sans examen, ce récit partisan en fait dont les prémisses sont les suivantes :

1. Deux partis se disputaient la Chine dès avant la guerre
2. Le « gouvernement nationaliste » était déjà très corrompu et sa corruption s'est aggravée au cours de la guerre.

Mais on ne répètera jamais assez qu'il n'y a pas, à ce moment, deux partis qui se disputent la Chine, mais un gouvernement légitime malgré tout, le Gouvernement national (*Guomin zhengfu*) (et non « nationaliste ») aux prises avec des forces de dissidence et de rébellion, dont le Parti communiste.

Il est regrettable que trop peu de candidats aient pu faire référence à des travaux récents d'historiens spécialistes du conflit, Hans van de Ven ou Rana Mitter par exemple.

Il faut souligner qu'il n'est pas nécessaire d'être spécialiste de l'histoire de la Chine au xx<sup>e</sup> siècle pour être capable de prendre une distance par rapport à ce récit. Un simple tour d'esprit critique suffit. Le concours d'agrégation de chinois vise certes à sélectionner des candidats par rapport à leur connaissance et à leur maîtrise de la langue, mais il est clair que cela suppose la disposition de leur part à poser des questions, à mettre en question les récits officiels, les idées reçues, les idéologies.

La problématique, qui est à exposer dans l'introduction, pouvait être formulée dans les termes suivants : En quoi la guerre a-t-elle modifié les conditions d'existence des communistes chinois et a-t-elle été pour eux une opportunité ?

Rappelons que l'introduction, dont l'objet est de justifier l'intérêt du sujet et de délimiter le champ des arguments permettant de le traiter, ne peut être rédigée qu'une fois effectué le travail d'analyse du sujet et d'établissement d'une problématique.

Pour ce qui est de la conclusion, rappelons ces règles élémentaires de composition, qui ne sont pas spécifiques à la discipline :

1. Conclure n'est pas seulement résumer ;
2. Une bonne conclusion doit être l'aboutissement d'une démonstration ou d'un raisonnement, la réponse à la problématique posée dans l'introduction ;
3. Une bonne conclusion doit ouvrir sur une ou plusieurs autre(s) question(s).

Pour finir, il est à signaler que beaucoup de candidats ne maîtrisent pas suffisamment la langue française, ce qui rend leur dissertation très difficile à lire, voire incompréhensible, et a bien évidemment été porté au passif de la notation. On déplorera également, une fois de plus, la

désinvolture orthographique des candidats, malgré la bonne surprise d'une copie absolument sans aucune faute.

Rappelons aussi que les mots, formules, noms de personnes ou d'organisations, toponymes, etc., chinois doivent être donnés en romanisation et, pour ce qui est des noms d'organisation ou des titres de textes par exemple, traduits en français, selon la traduction courante reçue, et non laissés en sinogrammes.

## Commentaire de texte en chinois

Rapport établi par Mei Mercier et Isabelle Rabut

Le texte à commenter était extrait du deuxième chapitre du roman de Lin Bai *Siren shenghuo* (Vie privée).

Le commentaire de texte est un exercice difficile : il s'agit d'entrer dans le détail de l'écriture tout en donnant des éléments de contextualisation qui révèlent une bonne connaissance de l'œuvre, de l'écrivain ou, au-delà, de l'histoire littéraire contemporaine.

La plupart des copies contenaient, comme il se doit, une introduction suivie de l'annonce du plan. L'introduction était parfois trop longue ou trop générale. Tout est question de dosage : s'il était utile de rappeler l'influence qu'ont pu avoir les traductions d'autrices comme Virginia Woolf, Simone de Beauvoir ou Hélène Cixous, voire de mentionner la Conférence mondiale sur les femmes qui s'est tenue à Pékin en 1995, les longs développements sur la littérature des femmes au xx<sup>e</sup> siècle, dans laquelle sont passés en revue tous les auteurs du programme, déséquilibraient inutilement le propos. Il convient de se rappeler qu'un commentaire n'est pas une dissertation : il ne s'agit pas de mener une démonstration sur un thème général en utilisant le texte comme un simple réservoir d'exemples, mais de s'attacher au texte lui-même, aux idées qui y sont contenues bien sûr, mais aussi à sa construction, à sa langue. Poser d'emblée le texte comme une illustration des idées féministes ou de l'écriture féministe, c'est fermer son regard à d'autres aspects potentiellement plus intéressants sur le plan littéraire.

Rappelons aussi que le commentaire ne doit pas suivre le texte dans son déroulement, mais en dégager les lignes de force. Si les analyses concernant la langue de l'auteur sont toujours bienvenues, il n'est généralement pas souhaitable d'en faire une partie distincte, ce qui amène souvent à dresser un catalogue de procédés.

Le présent texte pouvait être abordé sous trois angles (ce que nous développons ci-dessous à grands traits n'est bien sûr qu'une des approches possibles). D'abord sa construction, par enchâssement de réflexions au sein de la narration (夹叙夹议). La narration reconstitue le point de vue de la narratrice enfant, alors que les réflexions témoignent de la compréhension des choses acquise par la narratrice adulte. Mais la narration contient elle-même plusieurs niveaux, qui se situent à des temps différents : dans ce chapitre, la narratrice relate dans quelles circonstances elle a appris le départ de *nainai*. Elle devine d'abord qu'une querelle a eu lieu entre ses parents, et sa mère lui en dévoile ensuite la raison. Une première interruption du fil narratif a lieu après la première ligne de blanc : la narratrice réfléchit sur les paroles qu'elle a dites à sa mère à propos de l'union qui doit régner entre les parents. Puis elle reprend, pour être interrompue à plusieurs reprises par d'autres souvenirs d'enfance ou par des réflexions de la narratrice sur son propre caractère. Cette construction est d'ailleurs un trait générique de maint ouvrage autobiographique, dans la mesure où l'autobiographie s'attache à éclairer la construction du « je ». L'écriture de ce passage ne peut pas pour autant être qualifié de « fragmentaire » (碎片化写作).

Dans un second temps, on pouvait s'intéresser plus spécifiquement au discours féministe développé par l'auteur : le rapport entre les sexes est pensé comme un rapport guerrier, qui ne s'apaise que provisoirement avec l'union du couple (notons ici une mauvaise compréhension, dans certaines copies, du jeu de mots sur le terme 搞, qui au § 5 évoque l'acte sexuel). Contrairement à l'essai, où les idées sont déconnectées de l'expérience intime, l'autobiographie permet de comprendre comment le point de vue de Chen Ran sur les rapports hommes-femmes est dérivé de ses expériences d'enfant. Le fil directeur de l'oppression subie par les femmes court tout au long du texte et lui donne une valeur démonstrative. Ce n'est pas un hasard si le titre du chapitre est : « Nainai à l'œil unique ». Même si elle n'apparaît qu'au bout de quelques pages, *nainai* (qui n'est pas, contrairement à ce qu'ont affirmé plusieurs candidats, la grand-mère de la narratrice, mais la *baomu*) est bien le personnage vers lequel convergent narration et réflexion, celui dont l'œil perdu témoigne de la violence masculine, évoquée aussi à travers les colères du père. Plusieurs copies ont bien mis en valeur les différences entre les trois générations de femmes présentes dans le texte (*nainai*, la mère, la fille), le père étant réduit ici à une voix menaçante.

Mais ce qui fait l'intérêt littéraire du texte, et qui pouvait être commenté dans une troisième partie, c'est surtout la finesse de la reconstitution des états psychologiques de la narratrice enfant, à partir desquels s'est formée sa personnalité rebelle (reflétée dans son prénom de 拗拗). Sont bien décrites notamment les stratégies de fuite qu'elle met en œuvre : ces stratégies sont parfois simplement suggérées (image du regard fixé sur les pieds), parfois analysées lucidement. Contrairement à ce qui a été souvent affirmé, l'écriture déployée dans ce chapitre ne relève pas du « courant de conscience » (意识流), dans lequel les pensées s'enchaînent selon un ordre (ou un désordre) qui échappe à la volonté du narrateur : au contraire, la narratrice analyse très lucidement les réflexes de défense de l'enfant qu'elle était. Chen Ran a su reconstituer aussi, à travers des détails bien choisis comme la citation de Mao, utilisée par Niuniu pour réconcilier ses parents, l'ambiance dans laquelle s'est déroulée l'enfance de celle-ci.

Sur la question du féminisme, certaines copies ont parfois cédé à un discours assez caricatural, répétant à l'envi les sempiternels clichés sur la « société patriarcale » et multipliant les exagérations sur la femme traditionnelle qui serait « une chose », qui ne sortirait pas de la maison... Ces présentations sans nuances de la société traditionnelle devraient être évitées, pour ne pas donner l'impression que le candidat n'a qu'une vision très simpliste de la Chine classique.

Parmi les problèmes de langues relevés dans les copies, figurent d'assez nombreuses confusions entre des homophones : par exemple 男住(主)外, 女住内; 吧(罢)了(copie 530329); 与身(生)俱来(530376); 萌牙(芽)、同(童)年、彰现(显)、讲穷(究)、代(带)来、驱(趋)势(530390).

L'attention des candidats est enfin appelée sur la nécessité d'écrire le plus clairement possible : certaines copies, sans doute sous l'effet du stress ou de la hâte, devenaient de plus en plus indéchiffrables au fil des pages.

Les notes des 39 copies s'échelonnent de 02 à 14. La note moyenne est de 7,83. La répartition est la suivante :

#### Répartition des notes (notes sur 20)

| Notes | Nb. de copies | Notes | Nb. De copies | Notes | Nb. de copies |
|-------|---------------|-------|---------------|-------|---------------|
| 02,0  | 01            | 06,5  | 01            | 10,0  | 02            |
| 02,5  | 01            | 07,0  | 06            | 11,0  | 02            |
| 04,0  | 03            | 07,5  | 03            | 11,5  | 03            |
| 05,0  | 03            | 08,0  | 02            | 12,0  | 01            |

|      |    |      |    |      |    |
|------|----|------|----|------|----|
| 05,5 | 01 | 08,5 | 02 | 14,0 | 02 |
| 06,0 | 02 | 09,0 | 04 |      |    |

## Épreuve de linguistique en français

Rapport établi par Arnaud Arslangul et Yu Xinyue

### Rappel du sujet

李三：我干不了！天天睡四、五个钟头的觉，谁也不是铁打的！

王淑芬：唉！三爷，这年月谁也舒服不了！你等着，大拴子暑假就高小毕业，二拴子也快长起来，他们一有好处，咱们可就清闲点啦。从老王掌柜在世的时候，你就帮助我们，老朋友，老伙计啦！

李三：老伙计？二十多年了，他们可给我长过工钱？什么都改良，为什么工钱不跟着改良呢？

王利发：哟！你这是什么话呀？咱们的买卖要是越作越好，我能不给你长工钱吗？得了，明天咱们开张，取个吉利，先别吵嘴，就这么办吧！

[.....]

王利发：别夸奖我啦！我尽力而为，可就怕天下老这么乱七八糟！

常四爷：象我这样的人算是坐不起这样的茶馆喽！（松二爷走进来。）

松二爷：王掌柜！听说明天开张，我来道喜！（看见常四爷）哎哟！四爷，可想死我喽！

常四爷：二哥！你好哇？

王利发：都坐下吧！

[.....]

康顺子：对！他们人多，咱们又太老实！你看，看见刘麻子，我想咬他几口，可是，可是，连一个嘴巴也没打上，我伸不出手去！

康大力：妈，等我长大了，我帮助你打！我不知道亲妈妈是谁，你就是我的亲妈妈！

康顺子：好！好！咱们永远在一块儿，我去挣钱，你去念书！（稍愣了一会儿）掌柜的，当初我在这儿叫人买了去，咱们总算有缘，你能不能帮帮忙，给我找点事作？我饿死不要紧，可不能饿死这个无倚无靠的好孩子！（王淑芬出来，立在后边听着。）

王利发：你会干什么呢？

康顺子：洗洗涮涮、缝缝补补、作家常饭，都会！我是乡下人，我能吃苦，只要不再作太监的老婆，什么苦处都是甜的！

[.....]

周秀花：你倒想得挺好，可哪能那么容易！去吧，小花，在路上留神吉普车！

王大拴：小花，等等！

王小花：干吗？爸！

王大拴：昨天晚上.....

周秀花：我已经嘱咐过她了！她懂事！

王大拴：你大力叔叔的事万不可对别人说呀！说了，咱们全家都得死！明白吧？

王小花：我不说，打死我也不说！有人问我大力叔叔回来过没有，我就说他走了好几年，一点消息也没有！（康顺子由后面走来。他的腰有点弯，但还硬朗。他一边走一边叫王小花。）

康顺子：小花！小花！还没走哪？

[.....]

康顺子：他还没打好了主意。我倒怕呀，大力回来的事儿万一叫人家知道了啊，我又忽然这么一走，也许要连累了你们！这年月不是天天抓人吗？我不能作对不起你们的事！

周秀花：大婶，您走您的，谁逃出去谁得活命！喝茶的不是常低声儿说：想要活得上西山吗？王大拴：对！

康顺子：小花的妈，来吧，咱们再商量商量！我不能专顾自己，叫你们吃亏！老大，你也好好想想！

[.....]

王利发：小花，怎这么早就下了学呢？



王小花：老师们罢课啦！（看见于厚斋、谢勇仁）于老师，谢老师！你们都没上学去，不教我们啦？还教我们吧！见不着老师，同学们都哭啦！我们开了个会，商量好，以后一定都守规矩，不招老师们生气！

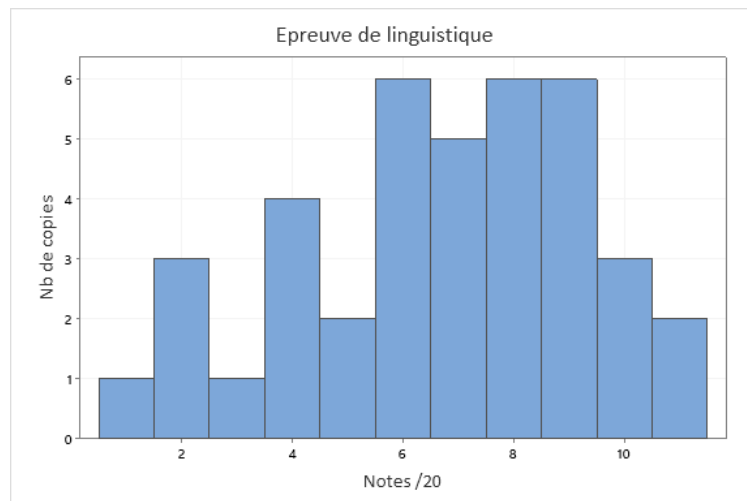
老舍《茶馆》

1. En vous appuyant sur les mots soulignés dans le texte ainsi que sur vos connaissances personnelles, présentez et analysez les verbes sécables du chinois.
2. En vous appuyant sur les mots soulignés dans le texte ainsi que sur vos connaissances personnelles, présentez et analysez les particules modales du chinois.
3. En vous appuyant sur les caractères en italique dans le texte ainsi que sur vos connaissances personnelles, présentez et analysez le ton neutre du chinois.

Les exemples donnés pour illustrer les arguments seront accompagnés de leur transcription pinyin et de leur traduction.

### Notation

39 candidats ont participé à l'épreuve de linguistique en français. Cette épreuve d'une durée de 3 heures, comportait trois questions. Les deux premières portaient sur la grammaire (6 points chacune), la troisième concernait la phonologie (8 points). La note la plus basse attribuée est 1/20, la note la plus haute 10,75/20, la moyenne est de 6,64/20. Parmi les 21 copies au-dessus de la moyenne, seulement 4 sont d'une qualité acceptable avec une note de 10/20 à 10,75/20. Parmi les 18 copies qui n'ont pu atteindre la moyenne, 11 se situent en dessous de 6 points. A partir de ces résultats assez faibles, il est visible qu'un certain nombre de candidats manquent de connaissances solides et de compétence d'analyse sur la linguistique chinoise. L'histogramme ci-dessous montre la répartition des notes obtenues.



### Remarques générales

Avant de passer au détail du traitement de chacune des questions, nous allons d'abord faire quelques remarques sur les points importants pour réussir cette épreuve.

Il est à noter que la première impression générale suscitée par une copie est influencée par sa présentation. De ce fait, il est fortement conseillé aux candidats d'accorder une attention particulière à la lisibilité et la clarté de l'écriture. De plus, une bonne maîtrise de la langue française est également indispensable pour les futurs enseignants agrégés ; de trop nombreuses fautes de grammaire ou d'orthographe ont été constatées dans les copies.

Dans la notation, d'une manière générale, nous valorisons l'organisation d'une réponse pertinente et structurée. Nous attendons que les candidats abordent les questions par une définition

claire du sujet traité, par exemple, de « verbe sécable », de « particule modale » et de « ton neutre » respectivement dans la présente épreuve. Réfléchir minutieusement à une définition la plus précise possible pourrait aider les candidats à éviter des descriptions ou des analyses hors-sujet. Dans le développement des descriptions et des analyses, les candidats sont invités à traiter chaque question sur différents plans (syntaxique, sémantique, pragmatique, phonologique, etc.), et à donner des exemples concrets (accompagnés de leur transcription pinyin et de leur traduction) pour illustrer leurs arguments. Il faut éviter de lister des exemples ou des remarques sans lien entre eux. Un certain nombre de candidats ont été capables de montrer quelques connaissances sur les questions à traiter, mais peu parmi eux ont été en mesure de traiter le sujet de façon complète et organisée.

### **Proposition de correction**

Nous allons présenter ci-après quelques pistes de traitement des trois questions composant l'épreuve.

#### **Question 1.**

Le premier élément de réponse à donner ici est une définition des verbes sécables. Les verbes sécables constituent du point de vue sémantique une unité lexicale, mais se composent du point de vue morphologique comme un verbe suivi de son complément d'objet, se distinguant ainsi des autres verbes dissyllabiques.

Sur le plan sémantique, en tant que mots composés, les verbes sécables sont différents des syntagmes verbaux du type [V+N] du fait qu'ils présentent une propriété de lexicalité et une spécialisation dans leur sens. Autrement dit, le sens lexical d'un verbe sécable n'est pas une simple addition des sens de ses composants, ce qui peut être illustré par « 吃苦 », extrait du texte. Les deux morphèmes composant 吃苦 dénotent littéralement les sens de « manger » et « amertume », tandis que le sens du mot « 吃苦 », traduit par « souffrir, supporter des épreuves », diverge de la combinaison de ses deux éléments composants. Ce n'est pas le cas des syntagmes verbaux [V+N] dont le sens équivaut à l'addition de ses éléments composants, comme « 吃肉 », « manger » et « viande » signifiant « manger de la viande ».

En raison de leur spécialisation sémantique lexicale, les verbes sécables ne changent pas de sens malgré l'insertion d'autres éléments entre leurs deux morphèmes composants, ce qui montre leur intégralité sémantique lexicale.

Sur le plan syntaxique, les verbes sécables possèdent la propriété d'extensibilité. Comme le nom l'indique, les deux éléments composant les verbes sécables peuvent être séparés, et d'autres éléments peuvent être ajoutés entre eux (cf. (1)). C'est une propriété partagée avec les syntagmes verbaux [V+N] (cf. (2)).

(1) 吃了很多苦 *chīle hěnduō kǔ* « avoir beaucoup souffert »

(2) 吃了很多肉 *chīle hěnduō ròu* « avoir mangé beaucoup de viande »

En raison de leur lexicalité sémantique et de leur extensibilité syntaxique, les verbes sécables présentent un double statut de mot et de syntagme.

L'ambiguïté provoquée par leur double statut entraîne des problèmes dans les critères de la définition des verbes sécables. En général, un verbe peut être considéré comme sécable s'il satisfait à l'un des trois critères ci-dessous :

I. Le verbe contient au moins un morphème lié.

Le morphème lié peut être le composant verbal comme dans 旷课 « sécher un cours », ou le composant nominal comme dans 请客 « donner une réception, inviter quelqu'un à un

dîner ». Les deux morphèmes d'un verbe sécable peuvent être des morphèmes liés comme dans 毕业 « être diplômé, terminer ses études ».

II. Les combinaisons entre les deux morphèmes du verbe sécables sont très contraintes. Certains verbes sécables, malgré leur nombre limité, peuvent prendre un complément d'objet en plus de leur objet « intégré », comme 留神吉普车 (exemple extrait du texte : « faire attention à la jeep ») et 投资股票 « investir dans les actions ».

III. Le verbe peut aussi faire partie d'autres catégories lexicales. Ci-dessous sont présentés quelques exemples non exhaustifs.

Certains verbes sécables peuvent aussi être un nom : 存款 « déposer de l'argent à la banque » et « économies placées à la banque », 移民 « immigrer, émigrer » et « immigrant, émigrant », etc.

Certains verbes sécables peuvent aussi être un adjectif : 吃亏 « subir des désavantages » et « défavorisé », etc.

Certains verbes sécables peuvent aussi être un adjectif ou un adverbe : 着急 « se presser de », « pressé », « précipitamment », etc.

Les éléments composant un verbe sécable peuvent être « séparés » de quatre façons différentes.

I. Le premier élément est doublé/réduplié.

散步 « se balader » : 我想出去散散步。 « J'aimerais sortir pour faire une petite balade. »

II. Le deuxième élément est antéposé.

帮忙 « aider, donner un coup de main » : 这个忙我不想帮。 « Je n'ai pas envie d'offrir des services. »

III. Un élément est inséré entre les deux morphèmes composant le verbe sécable.

L'élément inséré peut être une particule aspectuelle comme 了, 着, ou 过.

见面 « rencontrer » : 见了面 « avoir rencontré »

担心 « s'inquiéter » : 担着心 « être inquiet »

吵架 « se disputer » : 吵过架 « s'être disputé »

L'élément inséré peut être la particule的.

毕业 « être diplômé » : 你什么时候毕的业 ? « Quand as-tu été diplômé ? »

L'élément inséré peut aussi être un complément résultatif, un complément directionnel ou un complément de quantité.

考试 « passer des examens » : 考完试 « avoir fini les examens »

唱歌 « chanter » : 唱起歌 « se mettre à chanter »

吃亏 « subir des désavantages » : 吃一次亏 « avoir subi une fois des pertes »

L'élément inséré peut également être un déterminant comme un pronom interrogatif, un pronom personnel, un adjectif ou d'autres syntagmes.

担心 « s'inquiéter » : 担什么心 ? « s'inquiéter pour quoi ? »

听话 « être obéissant, docile » : 听我的话 « écoute-moi »

受气 « être victime de la colère d'autrui » : 受窝囊气 « être en butte à des vexations »

犯罪 « commettre un crime » : 犯扰乱社会治安罪 « commettre le crime de trouble à l'ordre public »

IV. Le verbe sécable se présente avec le premier élément doublé/rédupliqué et un nouvel élément inséré.

帮忙 « aider, donner un coup de main » : 帮帮我的忙 « aide-moi, donne-moi un coup de main »

## Question 2.

Les particules modales du chinois sont utilisées pour indiquer différents modes.

Sur le plan phonologique, les particules modales sont généralement prononcées au ton neutre. Une particule modale peut être utilisée seule ou en cooccurrence avec une autre particule modale. Il faut noter que si la syllabe de la deuxième particule commence par une voyelle, les deux particules modales sont combinées et deviennent une seule syllabe :

了 *le* + 啊 *a* → 啦 *la*

呢 *ne* + 啊 *a* → 呐 *na*

了 *le* + 喔 *o* → 喽 *lou*, etc.

La majorité des particules modales sont placées en fin de phrase (cf. (1)).

(1) 下雨啦 ! *xià yǔ la* « Il pleut ! »

Les particules modales peuvent avoir une modalité interrogative comme 呢, 吗 (pour demander une réponse) et 吧 (pour demander une confirmation) ou impérative comme 吧.

(2) 谁能回答这个问题呢 ? *shéi néng huídá zhègè wèntí ne* « Qui peut répondre à cette question ? »

(3) 今天星期三吗 ? *jīntiān xīngqīsān ma* « On est mercredi ? »

(4) 这么写可以吧 ? *zhème xiě kěyǐ ba* « C'est bon si l'on écrit comme ça ? »

(5) 我们走吧 ! *wǒmen zǒu ba* « Allons-y ! »

Les particules modales peuvent aussi avoir une fonction pragmatique en vue d'exprimer l'attitude ou le sentiment du locuteur. Par exemple, l'utilisation de 啊 dans une phrase interrogative peut atténuer le ton direct du locuteur (cf. (6-8)). L'utilisation de 呢 dans une phrase exclamative peut exprimer une exagération de la part du locuteur (cf. (9)).

(6) 谁啊 ? *shéi a* « Qui c'est ? »

(7) 你骑车还是走路去啊 ? *nǐ qíchē háishì zǒulù qù a* « Tu y vas à vélo ou à pied ? »

(8) 你去不去啊 ? *nǐ qù bù qù a* « Tu y vas ? »

(9) 他会开飞机呢 ! *tā huì kāi fēijī ne* « Il sait piloter un avion ! »

Les particules modales peuvent également se trouver en position de pause au sein d'une phrase (cf. (10)).

(10) 他啊 , 明天才来 ! *tā a, míngtiān cái lái* « Lui, il ne viendra que demain ! »

Les particules modales placées au sein d'une phrase ont deux fonctions : marquer la pause et exprimer un mode. Par exemple, 啊 et 了 peuvent être utilisés après des constituants en parallèles pour l'énumération (cf. (11)). 啊, 吧, 呢 en position de pause peuvent être utilisés en vue d'attirer l'attention de l'interlocuteur (cf. (12)).

(11) 什么栗子啊、核桃啊、柿子啊, 我们这儿都不缺。 *shénme lizi a, hétao a, shìzi a, wǒ men zhèr dōu bù quē* « Quant aux marron, noix ou kaki, nous ne manquons de rien ici. »

(12) 提起这个人啊, 可是大大有名。 *tíqǐ zhègè rén a, kěshì dàdà yǒumíng* « si l'on parle de cette personne, elle est très connue. »

### Question 3.

En chinois, le ton neutre désigne une syllabe non accentuée. Il est indiqué par l'absence de marque sur la voyelle dans la transcription pinyin. Il est court et sa hauteur se situe dans le prolongement du ton précédent. De ce fait, le ton neutre n'est pas le « cinquième ton » en dehors des quatre tons essentiels, mais une variation tonale.

Plus précisément, le ton neutre se manifeste comme : un ton demi bas après une syllabe au premier ton (兄弟); un ton moyen après une syllabe au deuxième ton (连累); un ton demi haut après une syllabe au troisième ton (敢情); un ton bas après une syllabe au quatrième ton (利索).

En raison de la variation de la hauteur, de la durée et de l'intensité dans la désaccentuation tonale, la prononciation des initiales consonantiques et des finales vocaliques peut aussi être influencée. Certaines consonnes fricatives sourdes (p, t, k) deviennent voisées (b, d, g), comme par exemple, dans 结巴, 疙瘩. On observe aussi parfois l'effacement de la finale vocalique comme dans 豆腐, 心思, 下次.

Le ton neutre peut servir à distinguer des mots homophones ayant différents sens ou appartenant à différentes catégories (cf. (1-3)). Il peut aussi marquer plus clairement la borne des mots.

(1) 报告 *bàogào* « rapport 报告 *bàogao* « rendre compte »

(2) 运动 *yùndòng* « sport » opposé à 运动 *yùndong* « faire du sport »

(3) 门道 *méndào* « passage voûté de la porte » opposé à 门道 *méndao* « moyen, méthode »

Les mots toujours prononcés au ton neutre sont peu nombreux. Ils font généralement partie de classes fermées de mots, telles que les :

- particules structurales : 的, 地, 得
- particules aspectuelles : 了, 过, 着
- particules modales : 吧, 呢, 吗...
- noms de parenté rédupliqués : 爷爷, 奶奶...
- suffixes : -子, -头...
- compléments directionnels : -上去, -下来, -起来...
- locatifs : 上, 下, 边...
- mots monosyllabiques rédupliqués : 看看, 尝尝...
- mots dissyllabiques rédupliqués : 学习学习, 商量商量...
- deuxième syllabe de certains mots quadrisyllabiques courants à l'oral : 啰哩啰嗦, 糊里糊涂

## Épreuve de traduction

### Thème

Rapport établi par Félix Jun Ma et Mei Mercier

### Statistiques

Quarante candidats ont composé pour cette épreuve.

Les notes vont de 0,5 à 6,5/10, avec un écart-type de 1,62. La moyenne est de 3,13/10.

Nombres de copies par tranche de notes :

- 7 copies entre 6,5 et 5/10
- 18 copies entre 4,5 et 3/10
- 15 copies en dessous de 3/10

### Rappel du sujet

... Je me suis mis à ces récits pour le plaisir et avec la seule idée de sentir encore une fois ma jeunesse et ce qu'est la vie, quand elle est dans sa force et sa sincérité. Quoi que je dise, je sais bien que, dans ce temps-là, j'étais heureux. Mais notre mémoire est ingrate : nous nous souvenons mal du bonheur. Il s'use et nous use dans le temps même qu'il passe : nous nous donnons à lui tout entiers. Le malheur, au contraire, nous partage. Une partie de nous le subit, une autre proteste et résiste, et cette protestation et cette résistance finissent par composer presque toute notre mémoire. Je n'éviterai pas qu'une rancune d'autant plus profonde qu'involontaire n'assombrisse ces récits. Aussi bien, si je regrette mon âcreté, je ne me reprocherais pas moins la fadeur. La misère est laide. On n'en peut faire, sans mentir, des contes de fées. Je hais le dolorisme qui entretient la douleur en la faisant aimer et j'ai peu de goût pour les belles âmes charitables en qui la souffrance des autres devient délices. « Cet homme souffre, disait un écrivain à la mode, ah ! qu'il est intéressant ! Mais qu'il cesse de souffrir, il ne m'intéresse plus ! Voilà mon sujet gâché. » Quel ridicule cynisme ! À la source de ma rancune, il y a quelques images qu'aucun temps n'effacera. Je revois le visage de ma mère, tout ridé par l'angoisse, et ses yeux pleins de peur. Je la vois toujours travaillant, toujours courant, toujours haletant... Elle se hâtait, s'affolait, fuyait. Elle était partie trop tard dès le commencement de la vie, avec tous les chiens de la malchance après elle.

Ce sont de tels souvenirs qui vous rendent irréconciliable. Ils ne vous laissent plus être heureux sans remords. Qu'il y ait des hommes à qui la vie fasse peur, pour qui elle soit cette course de bête traquée est l'idée la plus difficile à supporter. Traqués, nous le sommes tous, on le sait bien, et que le temps nous manquera toujours. Mais la course n'est pas la même pour tous. C'est une incroyable chance d'avoir quelquefois le temps de vivre, le temps de la conscience, fût-ce la conscience de tout son malheur, de pouvoir s'arrêter quelquefois, reprendre souffle et lever la tête pour contempler l'étonnant paysage autour de soi, y reconnaître sa place et se perdre en lui. C'est une lubie peut-être de cet homme de livres, de ce flâneur que je suis devenu. Mais il me semble qu'aucun plus grand bonheur n'est possible pour les hommes. Ce n'est pas le bonheur du bonheur, mais le bonheur de la libre respiration, de l'oubli de soi. Alors la course se ralentit jusqu'à s'arrêter.

Jean Guéhenno, *Changer la vie, Mon enfance et ma jeunesse* (1961)

### Commentaire général

Ce texte de 453 mots est tiré d'un récit de l'écrivain français Jean Guéhenno (1890-1978). Dans cet ouvrage paru en 1961, l'auteur désire revivre les années d'enfance et de jeunesse qui ont influencé sa vie d'adulte.

De manière générale, peu de copies rendues étaient satisfaisantes, les contresens et les faux sens étant nombreux. Les problèmes majeurs relevés résident dans la compréhension du français pour les uns et l'insuffisance du chinois soutenu pour les autres.

### **Compréhension du français**

La traduction littérale domine dans plusieurs copies. Cela révèle une compréhension incomplète du texte de départ. Certains passages de la traduction sont impossibles à comprendre justement à cause de la traduction littérale. Quelques candidats se contentent d'une interprétation libre voire d'une réécriture de l'extrait à traduire, révélant aussi qu'ils n'ont compris que partiellement le texte de départ. Les notes assez décevantes de l'épreuve de thème sont dues non seulement au manque de méthodologie de la traduction mais surtout aux lacunes de français, que ce soit du point de vue lexical, syntaxique ou stylistique.

On relève ici quelques erreurs flagrantes et répétées :

Plusieurs candidats ont confondu « se souvenir mal » et « se souvenir du mal ». « Nous nous souvenons mal du bonheur » a été ainsi traduit comme « 总想起快乐中的种种不愉之处 ».

D'autres candidats n'ont pas compris la syntaxe de phrases telles que « faire de quelque chose/quelqu'un quelque chose/quelqu'un » et ne maîtrisaient pas l'usage de « en » comme pronom. Par conséquent, le passage « La misère est laide. On n'en peut faire, sans mentir, des contes de fées » a été rendu de manière erronée : « 苦难是不堪的，没有谎话就没有童话 » ou « 苦难是丑陋的，没有谎言，我们不能撰写出仙女童话 ».

Dans bien des copies, le jury a repéré également une mauvaise compréhension au niveau lexical. Par exemple, plusieurs candidats ont traduit le terme « rancune » par « 苦难 » ou « 痛苦 ». Certains candidats ont rendu « à la source de... » par « 在原本的素材里面 ». Enfin, la majorité des candidats ont traduit « un écrivain à la mode » comme « 时髦的作家 » ou « 时尚的作家 ». Par ailleurs, la plupart des candidats n'ont pas compris le sens métaphorique de l'expression « les chiens de malchance ». Beaucoup se sont contentés de la traduire comme « 不幸的狗 ».

À cause de leur incompréhension ou mécompréhension du ton ironique de l'écrivain, de nombreux candidats ont fait un faux-sens voire un contre-sens en rendant « les belles âmes charitables » par : « 大方而美好的灵魂 » ou « 乐善好施的灵魂 » ou encore « 好心的人 ».

Enfin, à cause du manque de méthodologie de la traduction et surtout des lacunes du français on constate que la traduction littérale domine dans plusieurs copies (530390, 530376, 530377, 530348, 530324, 530379, 530329, 530339), ce qui rend certains passages difficiles à comprendre. Ci-dessous quelques exemples :

« Il s'use et nous use dans le temps même qu'il passe... »

幸福自己消磨自己，而即使它曾经过，我们仍在事件中消磨。

« Je me suis mis à ces récits pour le plaisir et avec la seule idée de sentir encore une fois ma jeunesse et ce qu'est la vie, quand elle est dans sa force et sa sincérité. »

我是为了快乐和唯一的一个意念，那就是再次感受一下我的青春和什么是生活，尤其是当生活有力而真实时，而写下这些文字的。

« Le malheur, au contraire, nous partage. Une partie de nous le subit, une autre proteste et résiste... »

与此相反，悲剧使人分成两半。第一半是忍受的，第二则是反抗和坚持。

### **Expression en chinois soutenu et littéraire**

Les candidats francophones ont parfois tendance à apprendre des expressions chinoises sans connaître leurs nuances et usages en fonction des contextes. La traduction n'est pas la traduction des mots mais du « vouloir-dire » du narrateur ou de l'auteur. Ainsi, on relève quelques erreurs liées à la maîtrise insuffisante du vocabulaire chinois. Elles se situent souvent au niveau sémantique. En voici quelques exemples :

« Être irréconciliable » est loin de « 复仇 », il ne peut pas non plus être traduit comme « 自我修复 » ou « 无法和好 ».

« [Il] nous use... » n'est pas compatible avec « 磨损我们 », car « 磨损 » ne peut être employé que pour un objet.

« 童话故事 » (contes de fées) est différent de « 童年故事 ».

La bonne traduction de « misère » peut être « 苦难 », au lieu de « 穷酸 », qui est un adjectif pour décrire une personne à la fois pauvre et pédante.

Plusieurs candidats ont aussi commis des erreurs grammaticales de base, par exemple « 高兴于他人的通苦 » (高兴 n'est pas un verbe d'action, il ne doit pas non plus être suivi de 于 ; par ailleurs, 通 est une faute de caractère, il doit être remplacé par 痛) ; « 我后悔我的写作 » (il faut dire 后悔 + faire quelque chose, 后悔 + nom n'existe pas). Un agrégatif n'aurait pas dû commettre de pareilles erreurs.

Certains candidats ont utilisé des *chengyu* à mauvais escient pour essayer de rendre leur traduction plus élégante, d'autres ne maîtrisent pas du tout la langue d'arrivée, leurs traductions sont donc totalement incompréhensibles :

« Je n'éviterai pas qu'une rancune d'autant plus profonde qu'involontaire n'assombrisse ces récits. »

该小说由一种又深厚又毫无故意的后悔感所隐没，是不可避免的。

« Aussi bien, si je regrette mon âcreté, je ne me reprocherais pas moins la fadeur. La misère est laide. »

我遗憾内在的苦感，但至少会遗憾坏反思缺味。

Par ailleurs, le jury a observé un grand nombre de fautes de caractères chez les candidats. Par exemple, « 恼火 », « 气喘息息 », « 我心理知道 », « 厉害 », « 幸福 », « 棒献 », « 通苦 », « 风镜 », « 分亨 », « 退色 », « 抗议 », etc. Nous rappelons que ce genre d'erreurs n'a pas sa place dans une copie d'agrégation, les candidats qui ont commis ces fautes ont été lourdement pénalisés.

En dernier lieu, le jury souhaiterait attirer l'attention des futurs candidats sur la ponctuation chinoise. Il faut par exemple ne pas confondre les guillemets chinois avec les guillemets français.

### **Interprétation libre ou réécriture**

À cause de leurs lacunes en français ou/et en chinois, quelques candidats se sont contentés d'une interprétation libre voire d'une réécriture du passage à traduire, révélant ainsi qu'ils n'ont compris que partiellement le texte original. Donnons quelques exemples ci-dessous :

« Mais la course n'est pas la même pour tous. »

但是这场猫捉老鼠的游戏却因人而异。(L'expression « 猫捉老鼠 » n'est pas appropriée ici.)

« Aussi bien, si je regrette mon âcreté, je ne me reprocherais pas moins la fadeur. »



对此，我百感交集，五味杂陈。(Le sens de ces deux expressions idiomatiques est très éloigné du texte source.)

« On n'en peut faire, sans mentir, des contes de fées. »

除非说谎，否则不能从穷困的生活中得到创造童话的材料。(Cette phrase a été sur-traduite, son sens ne correspond pas à celui de la phrase en français.)

« ...avec la seule idée de sentir encore une fois ma jeunesse et ce qu'est la vie, quand elle est dans sa force et sa sincérité. »

做这事的唯一的念头是想再次感受一下我的青春和生命在它的旺盛和真诚期所赋含的意义。

ou

.....纯粹是为了让我自己开心，为了可以重温我的青春年华，也是为了趁着生活还是生机勃勃、真挚有余之时，重温生活的真谛。(Ces deux traductions sont assez maladroitement, et surtout le rajout de « 意义 » ou de « 真谛 » semble superflu.)

Le thème est un exercice qui vise à vérifier les compétences dans la langue d'enseignement, le chinois, et en langue française des futurs fonctionnaires. Pour cela, le jury conseille aux futurs candidats d'améliorer leurs compétences linguistiques et d'approfondir leurs connaissances culturelles et littéraires dans les deux langues.

### **Proposition de traduction**

我写下这些文字是为了乐趣，亦是为了再体验一次青春，体验一次那充满活力和纯真的生命。无论我说什么，我都知道，在那个时候我是快乐的。但我们的记忆似乎不知好歹：我们很难记住那些幸福的时光。幸福从来都消失得很快，而且在它经过的瞬间就已经让我们精疲力竭：我们为了获得幸福总会全身以赴。然而不幸却让我们有两种不同的态度。我们身体的一部分在承受着它，另一部分在反抗着它，而这种反抗最终会成为我们几乎所有的记忆。这种无名的积怨会让我的文字显得阴郁，这一点我并不回避。因此，尽管我会为自己的尖酸抱歉，但绝不能容忍平淡。苦难是丑陋的，只有谎言才能将苦难变成童话。我讨厌那种痛苦有益论，它试图把痛苦变成一种让人喜欢的东西；我也很反感那些乐善好施的伪君子，他们把别人的痛苦当作一种乐事。“这个人在受苦！”一位畅销书作家如是说，“啊，这太有趣了！怎么，他不再受苦了？那就没什么意思了！我的写作主题就这样泡汤了！”简直是荒谬绝伦，恬不知耻！

追溯我怨恨的起因，就会出现几幅无论时间如何流逝都无法抹去的画面。我又看到了母亲那由于焦虑而布满皱纹的脸庞和那充满恐惧的眼神。我总是见到她在工作、在奔跑、气喘吁吁.....她一直是那么焦急、慌乱，到处逃避。她似乎从生命的一开始就起步得太晚，被身后的噩运不断地追赶。

正是这些回忆让你的内心难以平静，它们让你无法拥有无憾的幸福。有些人是恐惧生活的，对他们来说，生活就是一场被追逐的猎物的赛跑，这是我最难以接受的。每个人都在被追逐，我们很清楚这一点，时间对我们永远是不够用的。但这场赛跑对每个人来说却又是不同的。如果我们可以有时间去体会生活，有时间去感受——哪怕是在感受自己的不幸，可以时而停下脚步，重新吸一口气，抬起头欣赏身边的美景，在那里找到自己的位置并沉醉其中，这实

在是莫大的幸运！这也许只是我这么一个闲云野鹤的读书人的异想天开，但我想，这世上恐怕没有比这更大的幸福了。这并不是幸福的极致，但却是一种可以自由呼吸的、忘我的幸福。这样，这场生活的赛跑才会慢慢减速，直到停下。

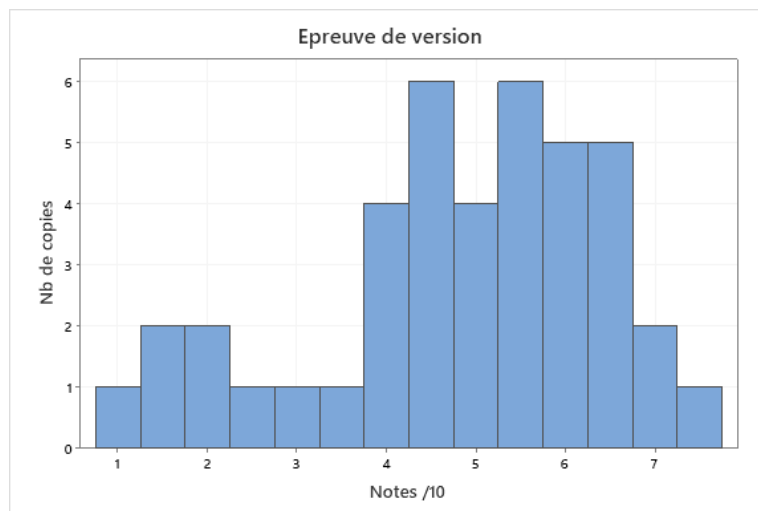
让·盖昂诺，《改变生活，我的童年和我的青春》，1961年

## Version

Rapport établi par Arnaud Arslangul et Béatrice L'Haridon

### Notation

Le nombre de copies corrigées s'élève à 41 au total, 22 d'entre elles ont obtenu une note égale ou supérieure à la moyenne. Les notes s'étalent de 0.84/10 pour la plus basse, jusqu'à 7.5/10 pour la meilleure copie. La moyenne générale est de 4.83/10. L'histogramme ci-dessous montre la répartition des notes obtenues.



### Rappel du sujet

韓少功《山南水北》

#### 瓜菜

电话和摩托车在乡村最适用，方便了大家联络，省了好多时间和脚力。其次是电视，虽然有些节目不一定让人们全看明白，但至少给夜晚添了些热闹。乡下利用率最低的现代器具要数冰箱，因为瓜菜都在地上，随吃随摘，用不着冷藏。大部分肉食多以腌制、熏制、晒制等方式保存，山民们在这方面的习惯不易改变。

娶亲嫁女之时，照城里人时兴的规矩，一套电器必须齐备，其中冰箱还是断不能少。只是冰箱买来以后大多不通电，塞满衣服或农药，有时候甚至装上几袋谷种，算是个密封杂货柜。

这样，在相当一段时间，我家的冰箱就比较特别，也承担着某种义务和责任。左邻右舍遇到一点鲜肉确需存储，以备客人或匠人的光临，就一碗碗端到我家来，塞入冰箱临时寄存。他们避免了大冰箱保管小物件的浪费，但使我家冰箱里的物权过于复杂。有一次我忘记了这一点，打开冰箱，抓到肉就下刀，结果把人家的东西吃掉了。

我家的冰箱公共化了，菜地也是半公共化。那天一个后生走进我家院门，见瓜架下有菜瓜，拧下一个就吃，还厚颜无耻地说不错，说好甜，说好脆，简直是打上门来的强盗一个。其实，这也是我少见多怪。村民们在瓜菜方面的私权观念薄弱，莫说是摘一个瓜，就是摘一篮子瓜，只要别人的园子里有，也算是摘了白摘，不摘白不摘。

初春时节，菜地上有点青黄不接，我们提着篮子去山上采香椿、蕨菜、蘑菇、春笋一类。沿途遇到村民，尤其是那些农妇，都会领受她们笑咪咪的招呼：“有菜吃没有？”意思是问要不要在她们那里摘点什么。或许，她们会问得更具体一些：“有苋菜吃没有？”“黄瓜出来了没有？”“豆角下种了吗？”……这时候，如果你朝她们的园子里看一眼，对那里的形势表示赞美，或表示惊讶，那就更不用说了，她们随手找来一个塑料袋，往菜园里匆匆而去，接下来的形势不言自明。

农妇之间的事务主要是瓜菜外交。一丝微笑，两句称赞，还有日后路上的一声招呼，都相当于超级信用卡，足以偿付大堆瓜菜的馈赠，足以换来客气推让之间复杂而激烈的拉拉扯扯。正因为如此，医生吴胖子最不愿意种菜，也不理解我们为什么种菜。有一次见我往地上挑粪，眼睛瞪成了两个铜钱：

“吃这样大的亏呵？你们家里是住了一个排，还是住了一个连？”

“你还好意思说，你看你的菜地，都荒了！”

“荒了好呵，退耕还林，绿化祖国。乡政府就要奖给我镜框子。”

“你钱多可以买菜吃。我们穷鬼不种吃什么？”

“买什么买？我才懒得买哩。”他得意地吹嘘，“等天一黑，我提着篮子往门外一走，这峒里的菜不都是我的？”

“人家用手电筒一照，会有你吴胖子的好看。”

“那能怪我么？我碰到了岔路鬼，走错了菜园子。要怪只能怪岔路鬼，能怪我么？”

这种懒汉理论和强盗宣言居然未受到批判，在场的几个人反而哈哈大笑。见他光天化日之下开始侵夺路边邻家的豆角，有人还当场指导：“胖子，你摘这边的，这边的嫩一些。”

不过，吴胖子的强盗式共产主义眼看着快完蛋了。镇上的一些贩子开始进山收瓜菜。接着，随着有些富裕户开始买菜吃，一些路边小店里便出现了有价瓜菜，虽然买主不多，但已引起村民们悄悄议论。有一天，我妻子看到路边某农户的空心菜肥美无比，不觉心动，想贪点小便宜，凑上前去一个劲看菜园，见对方没什么反应，又一个劲夸菜园，尤其是夸赞空心菜长得逗人爱。不料一套老经验不管用，主妇不大认识她，也不知道她要干什么，对她的花言巧语无动于衷，眼睛眨巴眨巴，径自修理水桶去了。

妻子追在她屁股头微笑和诱导，对方仍是启而不发，虽然给了她一把椅子，但一片菜叶也没给她。

这也就是说，朋友式的共产主义也不大灵了。

如此惨痛失败，让我笑了好久。

## **Proposition de traduction**

### **Han Shaogong, « Courges et légumes »**

Dans les campagnes, le téléphone et la moto sont les appareils modernes les plus utiles, car ils facilitent les communications et permettent d'économiser beaucoup de temps et d'énergie. Au deuxième rang vient la télévision : bien que certains de ses programmes ne soient pas parfaitement compréhensibles, au moins apporte-t-elle un peu d'animation aux soirées. Parmi les appareils dont le taux d'utilisation est le plus bas, il faut compter le réfrigérateur. En effet, courges et légumes sont à disposition sur la terre, prêts à être ramassés et mangés, il est donc inutile de les réfrigérer. Quant à la viande, elle est la plupart du temps conservée à l'aide de méthodes comme la salaison, la fumaison ou le séchage. Ce sont là des habitudes que les gens des montagnes ne sont pas près de changer.

Au moment des épousailles, il est nécessaire de s'équiper d'une panoplie complète d'appareils électroménagers, selon la règle en vigueur chez les citadins. Parmi ces appareils, la présence d'un réfrigérateur est malgré tout indispensable. Seulement, une fois acheté, il est rare qu'il soit branché. Il est bourré de vêtements ou de pesticides, on y entasse parfois même quelques sacs de semences. Il fait finalement office de fourre-tout hermétique.

Ainsi, au bout d'un certain temps, notre réfrigérateur est devenu un peu spécial et il s'est mis à endosser certaines responsabilités. Lorsque des voisins avaient besoin de conserver un peu de viande fraîche en prévision de l'arrivée d'un invité ou d'un artisan, c'était alors chez nous un défilé de bols, que les voisins amenaient pour les fourrer provisoirement dans le réfrigérateur. Ils évitaient ainsi le gâchis qu'aurait constitué l'usage d'un grand réfrigérateur pour conserver quelques menues denrées,

mais rendaient en revanche extrêmement complexe le droit de propriété en vigueur dans notre réfrigérateur. Il m'arriva une fois d'oublier ce problème : j'ouvris le frigo, attrapai un morceau de viande et le préparai. Résultat, j'avais mangé le bien d'autrui.

Notre réfrigérateur une fois collectivisé, ce fut au tour du potager d'être à demi collectivisé. Un jour, un jeune pénétra dans notre cour, et avisant des concombres qui pendaient sous les treilles, en cueillit un et le mangea ; et le voilà qui me dit en plus sans aucune espèce de gêne : « Il n'est pas mal ce concombre, bien savoureux, et bien croquant. » C'était purement et simplement un bandit qui s'était introduit chez nous. Au vrai, ma naïveté seule expliquait ma surprise. En ce qui concerne les légumes, les paysans n'ont guère la notion de propriété privée. Ne parlons pas d'un malheureux concombre, même un panier entier de concombres, il suffit qu'ils poussent dans le jardin d'un autre pour pouvoir les cueillir à sa guise et on aurait bien tort de s'en priver.

Au début du printemps, lorsque la nouvelle récolte tarde à arriver dans notre jardin, nous prenons un panier et partons dans la montagne cueillir des cédrèles, des pousses de fougère, des champignons et des pousses de bambou. Quand nous rencontrons sur le chemin des gens du village, surtout les paysannes du coin, nous avons droit à chaque fois à un salut souriant : « Est-ce que vous avez des légumes ? » Cela revient à nous demander si nous voulons cueillir quelque chose dans leur jardin. Elles demandent parfois avec encore plus de précision : « Est-ce que vous avez des amarantes ? », « Est-ce que vos concombres sont sortis ? », « Est-ce que vous avez semé les haricots ? »... S'il vous arrive alors de jeter un coup d'œil dans le jardin et d'exprimer votre admiration ou votre étonnement pour sa situation florissante, alors il est inutile de dire qu'elles vont immédiatement chercher un sac en plastique et se ruer vers le potager. Je vous laisse deviner la suite.

Une grande affaire qui incombe aux villageoises est la diplomatie des courges et légumes. Un petit sourire, deux compliments et plus tard un salut sur la route font office de super carte de crédit. Cela suffit pour payer en retour le don gracieux d'une montagne de légumes, mais aussi pour s'attirer toute une série protocolaire d'amabilités et de refus compliqués et passionnés. C'est justement la raison pour laquelle le médecin, le gros Wu, ne souhaite pour rien au monde cultiver des légumes, et ne comprend pas pourquoi nous le faisons. Une fois qu'il me trouva en train de monter vers mon terrain une planche de fumier, il ouvrit des yeux comme des soucoupes :

— Tu te donnes tout ce mal ? C'est un régiment que tu loges chez toi, ou toute une armée ?

— Tu peux parler, regarde ton potager, complètement à l'abandon !

— Mais c'est très bien comme ça, je rends la terre à la forêt, je reboise notre mère-patrie. La préfecture devrait me donner un diplôme encadré.

— C'est que tu es assez riche pour te payer des légumes, nous les pauvres diables, nous ne pouvons pas faire autrement que de les cultiver nous-mêmes.

— Payer, moi ? En voilà une idée ! Je serais bien bête.

Et, se vantant d'un air satisfait, il ajouta :

— Une fois la nuit tombée, je n'ai qu'à sortir faire un tour avec mon panier à la main, et tous les légumes du coin sont à moi !

— Tu auras l'air malin quand quelqu'un te tombera dessus avec sa lampe de poche.

— Et alors, que pourra-t-on me reprocher ? J'aurai rencontré le démon du carrefour, et serai entré par erreur dans le mauvais potager. Si on a un reproche à faire, qu'on le fasse au démon du carrefour.

Cette apologie de la fainéantise et du vol non seulement ne suscita aucune critique, mais au contraire fit rire aux éclats les gens qui étaient là. Le voyant faire main basse en plein jour sur les haricots verts du voisin, qui étaient plantés près de la route, certains lui donnèrent même des conseils : « Hé Gros, cueille plutôt de ce côté, ils sont plus tendres. »

Pourtant, le communisme façon banditisme du gros Wu est en train de prendre fin sous nos yeux. Les petits marchands du bourg commencent à venir dans la montagne pour y acheter des légumes. Ensuite, comme certaines familles riches se mettent à acheter les légumes, apparaissent dans plusieurs petits commerces au bord de la route des légumes avec un prix. Même s'ils trouvent

peu d'acheteurs, ils suscitent des messes basses parmi les villageois. Un jour, ma femme aperçut dans le jardin d'une famille de paysans au bord de la route de magnifiques et appétissants liserons d'eau et se laissant émouvoir, tenta un petit arrangement. Elle fit d'abord le coup de s'avancer pour regarder le potager avec insistance, puis constatant l'absence de réaction de la personne, elle fit l'éloge du potager, et en particulier de ces adorables liserons d'eau. Contre toute attente, la bonne vieille méthode ne fonctionnait plus. La femme ne la connaissait pas trop et ne comprenait pas ce qu'elle voulait. Elle resta de marbre face à son discours fleuri, cligna des yeux, puis tout à coup s'en alla réparer un seau.

Ma femme lui colla au train en continuant ses sourires et son boniment, mais l'autre resta sourde à ses paroles. Elle lui donna une chaise, mais pas la moindre plante de son jardin.

Ce qui veut dire que le communisme façon ami-ami n'est plus tellement efficace.

Je ris longtemps de cette cuisante défaite.

### **Difficultés**

Le texte a posé quelques rares problèmes de compréhension aux candidats. Certaines phrases qui se trouvaient pourtant dans un contexte assez clair ont été mal interprétées. On peut citer l'exemple de « 只是冰箱买来以后大多不通电 » signifiant qu'après son achat, le réfrigérateur n'est la plupart du temps pas branché ; ou encore, dans « 他们避免了大冰箱保管小物件的浪费 », l'économie est réalisée non pas par le narrateur, mais par les voisins qui évitent chacun de brancher leurs réfrigérateurs pour y conserver seulement quelques aliments.

Le texte présentait quelques difficultés lexicales avec des noms de plante comme 香椿 « cedrèle », 苋菜 « amarante » ou 空心菜 « liseron d'eau ». Dans sa notation, le jury ne pénalise pas sévèrement les candidats n'ayant pas trouvé le terme approprié en langue cible pour ces termes spécialisés (il en va bien sûr différemment pour des mots beaucoup plus courants comme 蘑菇 « champignon » ou 春笋 « pousse de bambou », aussi présents dans le texte). Cependant, il faut dans la traduction éviter les omissions et proposer le terme connu le plus proche, en ayant éventuellement recours à un hyperonyme.

La première exigence du jury envers une copie de traduction d'agrégation est la correction orthographique, lexicale et grammaticale de la langue cible. De trop nombreuses copies comportaient un nombre important d'erreurs syntaxiques, ainsi que de confusions lexicales (mission/émission, montre/monstre, volonté/volontiers...). Un autre point, très important, est malheureusement parfois négligé. Il s'agit du caractère naturel et idiomatique du rendu en français. De ce point de vue, la traduction de certaines phrases pourtant très simples en chinois, comme « 买什么买？我才懒得买哩 » ou « 会有你吴胖子的好看 », peut être pénalisée puisque leur passage en français est maladroit et souvent trop plaqué sur la langue source.

### **Conseils**

On ne saurait trop répéter qu'avant de commencer la traduction, il faut d'abord s'imprégner du ton général du texte, à travers plusieurs lectures in extenso. Ici, l'auteur occupe une position d'observateur participant, et note avec humour les habitudes des villageois, les transformations subtiles de leur mode de vie, mais aussi les réactions de son épouse et de lui-même. La traduction devait tenter de rendre palpable ce style précis et humoristique. Une difficulté particulière pouvait se poser du fait de l'alternance entre observations générales, événements singuliers ou déroutants, et dialogues avec les paysannes ou encore le médecin. Dans ces dialogues, un style trop lourd et ampoulé était particulièrement mal venu. La traduction implique aussi de mobiliser une certaine culture générale, en particulier historique, pour mieux saisir les allusions et les références. Dans le

texte, elles n'étaient que peu nombreuses, mais ont souvent été négligées. Des termes très chargés historiquement comme 公共化 « collectiviser » ne pouvaient pas être neutralisés (en utilisant par exemple le terme « partager ») sous peine de manquer la dimension ironique du texte.

### Épreuve de synthèse et commentaire de texte en chinois

Rapport établi par Arnaud Arslangul, Laurent Galy et Félix Jun Ma

Statistiques : sept candidats ont participé à cette épreuve. Les notes vont de 7 à 13, avec une moyenne de 10,6/20.

Les trois dossiers remis aux candidats portaient sur les thèmes suivants :

1. 剩女问题
2. 外国人永久居留
3. 当前中国博士生培养问题

Ils comprenaient chacun trois à quatre articles, tirés de la presse chinoise ou des médias occidentaux (BBC, NYT...), datant de 2015 à 2020. Ils couvraient plusieurs aspects de la société chinoise : mariage, immigration, discrimination, recherche scientifique, etc.

À l'exception d'une candidate qui n'a pas terminé son commentaire de texte, les participants ont réussi à maîtriser leur temps de parole (30 minutes d'exposé, suivies d'un quart d'heure d'entretien). Deux candidates ont lu certains passages de leur texte avant de commencer leur commentaire oral. Le jury ne trouve pas cette pratique très utile, elle a de plus l'inconvénient de faire perdre du temps au candidat dans son exposé.

De manière générale, les candidats ont su faire une synthèse structurée autour d'une question centrale. La plupart d'entre eux ont montré aussi une certaine familiarité avec ces sujets. Mais trois problèmes majeurs ont été constatés par le jury. Premièrement, des erreurs dans les connaissances historiques de base ont été commises, une candidate a par exemple considéré l'année 1919 comme la date du renversement des Qing. Deuxièmement, certaines expressions marquées idéologiquement ont été encore utilisées : par exemple, la société « féodale » (封建社会), la société « obsolète » (旧社会), la « Chine nouvelle » (新中国), etc. Troisièmement, plusieurs concepts fondamentaux n'ont pas pu être clairement nuancés ou expliqués par les candidats, tels que la différence entre 民粹主义 et 民族主义, 主观 et 客观, etc.

En ce qui concerne la méthodologie de traitement de dossier, prenons le sujet 1 comme exemple. Il convenait, dans un premier temps, de donner une définition claire du concept de 剩女. Le candidat pouvait ensuite chercher à analyser les différents aspects de ce phénomène plus particulièrement chinois : par exemple, au niveau familial (pression des parents, conditions économiques pour un mariage en Chine...) et au niveau social (influence de la politique de l'enfant unique, discrimination des sexes dans le monde professionnel...). Par conséquent, la réflexion aurait dû se concentrer sur les tensions entre tradition et modernité dans la société chinoise contemporaine. Enfin, elle aurait pu s'ouvrir davantage vers le développement du mouvement féministe qui a pris son essor récemment dans la Chine actuelle. Un dernier point doit aussi attirer l'attention des futurs candidats : il ne faut pas ignorer la confrontation entre les thèses et les antithèses des différents documents, à partir de laquelle le candidat devrait savoir étudier les intentions des auteurs, élaborer sa critique et synthétiser ses idées.

Cet exercice exige du candidat qu'il suive les actualités du monde chinois et lise assez régulièrement des articles en langue chinoise dans la presse. Par ailleurs, il doit savoir analyser les différentes positions des auteurs ou des médias en ce qui concerne les questions soulevées. Enfin, la capacité de s'exprimer en chinois avec fluidité et celle d'argumenter son point de vue de façon cohérente et logique sont indispensables pour mener à bien l'exercice.

## **Leçon en français suivie d'un entretien en français avec le jury**

### **Option A : civilisation**

Rapport établi par Laurent Galy et Félix Jun Ma

Trois candidats ont opté cette année pour la leçon de civilisation. Les deux sujets proposés étaient :

Sujet 1 – Les États-Unis et la Chine pendant la Deuxième Guerre sino-japonaise.

Sujet 2 – L'année 1938.

Ces deux sujets portaient sur la Deuxième guerre Sino-japonaise de 1937 à 1945. Une seule candidate a eu à traiter le sujet 1. Elle a su expliquer clairement les coopérations entre le gouvernement de Roosevelt et celui de Chiang Kai-shek en donnant un certain nombre d'exemples et de détails. Mais la première partie de son exposé n'a présenté que le contexte historique entre 1937 et 1941 et n'a guère mentionné le rôle joué par les USA pendant cette période. Par ailleurs, la candidate a beaucoup insisté sur le fait que les États-Unis avaient abandonné le Gouvernement national chinois vers la fin de la guerre à cause de sa corruption, ce qui eut pour conséquence que le PCC l'emporta finalement sur le KMT. La question est cependant de savoir si cet abandon fut réel ou s'il ne s'agit pas plutôt de la version communiste de cette histoire.

Le sujet 2 portait sur la deuxième année (1938) de la guerre sino-japonaise au cours de laquelle le conflit militaire s'est intensifié et les différents acteurs politiques se sont mobilisés encore davantage en vue de la réalisation de leurs objectifs propres. Ce sujet a été traité par deux candidats. Le premier a su diviser la Chine de l'époque en trois zones : la zone occupée par les Japonais, celle du KMT et celle du PCC. Malgré un plan assez clair, centré sur les activités militaires et stratégiques des trois camps, ce candidat a présenté ses idées de façon un peu dispersée. Le jury a pu constater par ailleurs certaines lacunes en la matière. Son exposé a été cependant meilleur que celui de l'autre candidate, qui s'est contentée de traiter le sujet de façon relativement générale en évoquant les événements sans les expliquer suffisamment. Elle a eu tendance également à remonter trop loin dans l'histoire moderne pour essayer de retrouver les origines des problèmes, mais ses propos ont été souvent hors sujet. De plus, cette candidate a commis plusieurs erreurs assez graves quant aux faits, ce qui a révélé une maîtrise insuffisante du dossier.

De manière générale, l'épreuve d'histoire nécessite du candidat une bonne connaissance de base du sujet et la capacité à synthétiser ses idées (plan cohérent et structure solide). Toutes les réflexions personnelles doivent se fonder sur les faits historiques.

### **Option B : linguistique**

Rapport établi par Arnaud Arslangul et Yu Xinyue

Deux candidats ont choisi l'option linguistique pour l'épreuve de la leçon. Les sujets traités ont été les suivants :

Sujet 1 – Présenter et analyser les moyens linguistiques disponibles pour exprimer l'aspect perfectif en chinois moderne.

Sujet 2 – Présenter et analyser le syntagme [verbe/adjectif + complément (补语)] en chinois moderne.



La première tâche des candidats est d'identifier les mots clés du sujet et d'en cerner clairement les frontières. Le jury attend un exposé construit avec un plan annoncé en introduction. Le sujet doit être traité de la façon la plus complète possible, aucun phénomène important ne doit être laissé de côté. Les explications et la terminologie employées doivent être claires et précises.

Prenons le sujet 2 pour donner une idée des exigences du jury. Les deux verbes de la consigne sont « présenter » et « analyser ». Ils indiquent aux candidats que l'exposé ne doit pas se limiter à une liste de faits linguistiques, mais doit intégrer une présentation relativement détaillée des phénomènes évoqués. Le terme « syntagme » servait ici à indiquer la nature de l'élément entre crochet et à aider à la compréhension du sujet. On peut considérer son sens comme évident et ne pas s'attarder dessus ; rappelons tout de même ici qu'il s'agit d'un groupe d'éléments linguistiques formant une unité équivalente à un mot dans l'organisation hiérarchique de rang supérieur qu'est la phrase. L'élément entre crochets constitue le cœur du sujet et tout particulièrement le terme « complément » fourni avec sa traduction chinoise, « 补语 », donné ici pour éviter toute ambiguïté avec un autre terme, « objet », traduit par « 宾语 ». L'opposition entre ces deux fonctions syntaxiques, caractéristique de la langue chinoise, doit être rappelée en introduction lors de la définition des termes importants du sujet (différence entre « 读一篇课文 » et « 读一遍课文 »).

Il est ensuite possible de commencer le corps de l'exposé en énumérant les différents types de compléments. Pour cela, deux approches sont acceptables, on peut se contenter de donner la classification basée sur des critères sémantiques que l'on trouve souvent dans les ouvrages de grammaire : compléments résultatifs, directionnels, potentiels, de degré, etc., ou bien organiser cette classification sur des critères syntaxiques. Dans ce cas, il faut regrouper les compléments résultatifs (看懂), directionnels (走出去) et de degré (好极了) qui suivent directement le verbe/adjectif, les compléments potentiels (听得见) et d'appréciation (吃得很快) qui sont introduits par le subordonateur 得, et enfin les compléments de durée (睡一会儿), de quantité (去一趟) et d'aboutissement (放在地上) dont la nature est nominale ou prépositionnelle et non verbale ou adjectivale comme les précédents. Avec cette classification, un aperçu global était donné, avant de continuer avec la description de chacun des compléments. La question étant assez large et le temps de parole limité, il appartient au candidat de choisir les points importants sur lesquels il souhaite insister. Ces choix peuvent être guidés par des considérations uniquement linguistique, typologique et contrastive si une comparaison avec le français ou d'autres langues est proposée, ou bien par une orientation plus pédagogique dont l'objectif serait d'insister sur des phénomènes qui posent souvent problème dans l'enseignement/apprentissage.

Nous allons maintenant proposer quelques exemples de remarques à propos de trois de ces compléments. Concernant le complément résultatif, il est judicieux de rappeler qu'il peut être assuré par un verbe ou un adjectif, et ne peut être séparé de son verbe que par 得 et 不 pour former un complément potentiel. Ce paradigme ouvert permet une grande richesse d'expression de la langue chinoise. Pour ce qui est du complément directionnel, il faut en premier lieu décrire sa forme en précisant l'ensemble fermé des verbes qui le compose et leur combinatoire (走出去, 走出, 走去, 出去). Outre ce sens concret qui donne son nom à ce type de complément, il faut aborder la question des compléments directionnels qui n'expriment pas un déplacement dans l'espace mais possèdent un sens abstrait plus ou moins grammaticalisé (comme 想出来 et 笑起来). Le complément potentiel étant formé par un complément résultatif ou directionnel, séparé du verbe par 得 et 不, sa présentation peut être plus courte. On peut tout de même rappeler qu'avec ce complément, la négation porte sur le résultat de l'action et non l'action elle-même. Ainsi, dans 看不清, l'action de regarder a bien eu lieu, seul le résultat n'a pas été réalisé.

L'épreuve de leçon option linguistique ne porte pas sur un programme, les sujets soumis aux candidats sont variés. De ce fait, le jury ne peut pas toujours exiger des candidats un exposé totalement exhaustif. En revanche, il s'attend à ce que les candidats soient en mesure de présenter dans un langage clair et précis les caractéristiques fondamentales du système linguistique en question qui doivent absolument être connues d'un enseignant de langue étrangère.

Les éléments n'ayant pas été évoqués lors de l'exposé sont parfois discutés pendant l'entretien avec le jury. Celui-ci ne durant que 15 minutes maximum, le candidat ne doit pas perdre de temps en se contentant uniquement de répéter ce qu'il a dit plus tôt, il doit faire preuve de réactivité et compléter ou modifier certaines de ses affirmations.

La leçon de linguistique, tout comme l'épreuve d'admissibilité de linguistique, demande des candidats des connaissances étendues sur la langue chinoise que l'on ne peut acquérir que par la lecture régulière d'ouvrages de ce domaine.

### **Option C : littérature moderne**

Rapport établi par Mei Mercier

Une seule candidate avait choisi l'option littérature moderne. Le sujet proposé était « Tradition et modernité : la société chinoise sous la plume d'Eileen Chang ». Ce sujet pouvait s'aborder sous différents angles : l'homme ou la femme de la vieille Chine dans un monde nouveau, Shanghai moderne (cinéma, tramway, téléphone, radio, etc.), le sentiment de la « désolation » (*cangliang* 苍凉) durant cette période de transformation et de transition. Enfin, Eileen Chang dépeint ce monde partagé entre la tradition et la modernité avec un « contraste nuancé » (*cenci de duizhao* 参差的对照). Dans son court exposé, la candidate s'est focalisée sur la condition de vie des femmes chinoises et a souligné de manière dichotomique leurs souffrances dans une société patriarcale. Elle s'est donc éloignée du sujet de la leçon. Les protagonistes dans les deux textes cités (*Un amour dévastateur* 倾城之恋 et *La Cangue d'or* 金锁记) ont été analysés de manière superficielle sinon caricaturale. La candidate semblait avoir une connaissance limitée de l'œuvre d'Eileen Chang.

### **Option D : littérature classique**

Rapport établi par Béatrice L'Haridon

Un seul candidat avait choisi cette option. Le sujet proposé cette année était : « Rêve et réalité dans le *Pavillon aux pivoines* »

Après avoir justement rappelé le rôle central qu'occupe le rêve dans l'ensemble de l'œuvre de Tang Xianzu, et les critiques que ce dispositif a pu susciter, le candidat a élaboré son exposé en trois temps, en examinant tout d'abord la notion même de réalité, puis le rôle joué par le rêve dans le *Pavillon* et enfin le rapport entre le rêve et le sentiment comme réalité humaine. Dans le premier temps, le candidat s'est appuyé sur sa connaissance des amitiés philosophiques de Tang Xianzu pour montrer qu'il développe une conception de la réalité non conventionnelle sans pour autant se rapprocher du fantastique. Dans un deuxième temps, le candidat a distingué entre deux types de rêve, le rêve annonciateur et le rêve interrompu, qui sont tous deux dans une sorte de continuité avec la réalité : leur venue est préparée, et les rêves apparaissent dès lors comme une évidence. De plus, les sentiments circulent librement entre rêve et réalité. Dans une troisième partie, qui était trop brève par rapport aux deux précédentes, et ne correspondait pas tout à fait au plan annoncé, le

candidat est revenu sur l'opposition entre *qing* 情 et *li* 理 (notion pour laquelle il faudrait fournir aussi une explication et un essai de traduction), et sur le fait que Tang Xianzu, les jugeant incompatibles, donne la prééminence au « sentiment », dont la littérature est la manifestation spontanée, et auquel le rêve offre un espace d'expression.

L'exposé était dans l'ensemble bien construit, clair et intéressant, mais le jury a regretté que le candidat n'articule pas plus ses réflexions avec la dramaturgie propre à cette pièce, où le rêve produit non seulement des sentiments mais aussi des actions aussi déterminantes que le retour dans le jardin ou la création d'un autoportrait. Par ailleurs, le rêve est connu non seulement de ses protagonistes, mais aussi de figures d'autorité comme le juge des enfers Hu ou la divinité des fleurs.

## **Traduction commentée d'un texte en langue ancienne suivie d'un entretien en français avec le jury**

Rapport établi par Béatrice L'Haridon

Les notes se sont échelonnées de 5 à 14, avec une moyenne de 10,28/20. Quatre candidats ont été interrogés sur un extrait du *Mudan ting* (scènes 7 et 10) et trois candidats sur un extrait du *Han Fei zi* (chapitre « You du » 有度). Les textes étaient proposés dans une version annotée.

### **Remarques générales**

La plupart des candidats ont proposé une traduction et un commentaire clairs et pertinents, avec une bonne maîtrise du temps imparti. Le commentaire a été souvent moins réussi que la traduction, pour deux raisons principales : le plaquage de problématiques pas toujours centrales dans le texte à traiter, et la tendance à « oublier » le texte en développant des réflexions très générales. Il faut penser à relier étroitement au texte les thèmes abordés dans le commentaire. Cependant les candidats ont souvent répondu de manière juste aux questions posées, ce qui a permis à certains candidats dont la problématique n'était pas suffisamment définie, ou plaquée de manière artificielle sur le texte, de préciser certains points. Il faut rappeler toutefois que les candidats ne doivent pas chercher à engager une discussion avec le jury sur tel ou tel point intéressant du texte. La compréhension de la langue classique était assez satisfaisante. Les candidats n'ont en général pas commis de contre-sens. Les deux principaux problèmes qui se sont posés concernaient un candidat qui ne maîtrisait pas toujours les structures grammaticales, et un autre candidat qui a proposé une traduction libre des idées, trop éloignée de la rhétorique du texte. Un problème plus général concernait l'usage des annotations : certaines annotations, pourtant importantes, ont été négligées.

Deux candidats ont travaillé sur un extrait de la scène 7 où le personnage de Du Liniang est relativement en retrait par rapport à sa servante Chunxiang, comme l'a bien remarqué l'un des candidats. Mais il ne fallait pas pour autant négliger des moments clés de la scène, annonciateurs de développements à venir, comme la sensibilité à la beauté manifestée par Du Liniang lorsqu'elle apparaît sur scène, ou sa pique adressée au précepteur, qui pour être plus discrète que les interruptions insolentes de la servante est tout de même révélatrice du personnage. L'usage de notions comme le sentiment ou l'émotion pour traduire *qing* 情, ou encore de la notion de naturel pour analyser les scènes demanderait plus de précision : il ne suffit pas par exemple de dire que Chunxiang représente le naturel, par opposition avec la culture, certes assez fossilisée, du précepteur Chen Zuiliang. Après tout, la lecture de la première ode du *Classique des Poèmes* participe de l'éveil au printemps de la jeune Du Liniang.

Deux autres candidats ont travaillé sur un extrait de la scène 10, première rencontre, du moins pour Du Liniang, entre les deux amoureux de la pièce. Cette scène articule des sentiments et des

sensations complexes, joie et tristesse notamment apparaissant inséparables dans le sentiment créé par le printemps. Le commentaire devait mettre en exergue cette gamme très riche. C'est aussi la scène qui pose le rêve comme cheville ouvrière de l'histoire.

En introduction, les candidats ont souvent mentionné les liens de Tang Xianzu et de sa pièce avec l'école philosophique de Wang Yangming. Ils ont en revanche très peu parlé de la théâtralité du texte, de son public, de ses modes d'expression. En cours de traduction, les candidats ont eu des difficultés à traduire les jeux de mots et les jeux de référence au *Classique des Poèmes* ou aux *Entretiens* de Confucius par exemple. Certains passages étaient difficiles à comprendre sans une certaine culture classique générale, comme la référence aux recueils de préceptes moraux du type du *Xishi xianwen* 昔氏賢文.

Trois candidats ont traité un extrait du chapitre 6 « You du » du *Han Fei zi*. Si le texte a été relativement bien compris, les candidats ont en général été peu sensibles au style du texte et à son analyse originale d'une dynamique collective négative qui aboutit à attirer autour du prince les ministres félons et à repousser au contraire les ministres fidèles. Il ne s'agissait pas seulement de dénoncer la présence de ministres félons, mais de découvrir les processus à l'œuvre dans leur présence de plus en plus envahissante et destructrice du gouvernement. Sur le plan linguistique, cela se manifestait notamment par une difficulté à traduire les structures en *suo yi* 所以, qui indiquent le moyen ou la cause à l'œuvre dans une transformation.

S'il est généralement conseillé d'intégrer à la traduction elle-même ou au commentaire un temps de réflexion sur les choix de traduction, il ne faut cependant pas transformer le commentaire en un développement sur les enjeux culturels de la traduction ou l'éthique du traducteur, mais relier cette réflexion à des enjeux d'interprétation du texte à étudier.